

GONG

Information

journal du patriote guadeloupeen

Un peuple qui décide de se gouverner
est un peuple qui entreprend de se
critiquer et de s'organiser.



SOMMAIRE

Editorial 148ème Anniversaire de la naissance
de Karl Marx, l'Immortel

Doctrines-Ideologie

A propos du rôle des intellectuels Guadeloupéens
dans la lutte de libération nationale

Situation en Guadeloupe

Les paysans de Danjoie ont montré la voie juste
que doivent suivre tous les paysans guadeloupéens

Soyez modeste M. LUDGER

Dans l'Emigration

Grand boucan au C.M.A.F. ou
la malhonnêteté ne paie pas

Savez-vous que ?

Regard sur le monde

Amérique latine, etc...

28 MAI 1802

Delgrès

EDITORIAL

148ème ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE KARL MARX, L'IMMORTEL

Au moment où les révisionnistes, trahissant l'oeuvre de Marx, s'attaque désespérément à tous les révolutionnaires conséquents, le devoir de ceux-ci est d'étudier et d'approfondir d'avantage l'oeuvre de notre grand guide Karl Marx.

Nous publions en guise d'éditorial quelques courts extraits de l'oeuvre de Marx qui est et restera toujours juste et toujours universelle.

.....
" À chaque étape de l'évolution, à chaque moment, la tactique du prolétariat doit tenir compte de cette dialectique objectivement inévitable de l'histoire de l'humanité : d'une part, en mettant à profit les époques de stagnation politique, c'est-à-dire de développement dit " paisible", avançant à pas de tortue, pour accroître la conscience, la force et la combativité de la classe d'avant-garde; d'autre part, en orientant tout ce travail vers le "but final" de cette classe et en la rendant capable de remplir pratiquement de grandes tâches dans les grandes journées " qui concentrent en elles vingt années ". Deux thèses de Marx sont particulièrement importantes à cet égard. L'une, dans la Misère de la philosophie, concerne la lutte économique et les organisations économiques du prolétariat; l'autre, dans le Manifeste du Parti Communiste, est relative aux tâches politiques du prolétariat. La première est ainsi énoncée : " La grande industrie concentre dans un seul endroit une foule de gens inconnus les uns aux autres. La concurrence les divise d'intérêts. Mais le maintien du salaire, cet intérêt commun qu'ils ont contre leur maître, les réunit dans une même pensée de résistance--coalition... Les coalitions, d'abord isolées, se forment en groupes, et, face au capital toujours réuni, le maintien de l'association devient plus important pour eux que celui du salaire... Dans cette lutte--véritable guerre civile-- se réunissent et se développent tous les éléments nécessaires à une bataille à venir. Une fois arrivée à ce point là, l'association prend un caractère politique." Nous avons ici le programme et la tactique de la lutte économique

" et du mouvement syndical pour des dizaines d'années, pour toute la longue période de préparation des forces du prolétariat " à une bataille à venir". Il faut rapprocher de cela les nombreuses indications de Marx et Engels, fondées sur l'expérience du mouvement ouvrier anglais, qui montrent comment la "prospérité" industrielle suscite des tentatives d'"acheter le prolétariat"(Correspondance, t.I, p.136), de le détourner de la lutte; comment cette prospérité en général "démoralise les ouvriers"(II, 218); comment le prolétariat anglais "s'embourgeoise"- " la nation la plus bourgeoise entre toutes"(la nation anglaise) " semble vouloir finalement posséder à côté de la bourgeoisie une aristocratie bourgeoise et un prolétariat bourgeois"(II, 290); comment son "énergie révolutionnaire" disparaît(III, 124); comment il faut attendre plus ou moins longtemps "que les ouvriers anglais se débarrassent de leur apparente contamination bourgeoise"(III, 127) comment l'"ardeur des chartistes" fait défaut au mouvement ouvrier anglais(1866; III, 305); comment les leaders ouvriers anglais deviennent une sorte de type intermédiaire" entre le bourgeois radical et l'ouvrier"(allusion à Holyoake, IV, 209); comment, en raison du monopole de l'Angleterre et tant que ce monopole subsistera, "il n'y aura rien à faire avec les ouvriers anglais"(IV, 433). La tactique de la lutte économique, en rapport avec la marche générale(et avec l'issue) du mouvement ouvrier, est examinée ici d'un point de vue remarquablement vaste, universel, dialectique et authentiquement révolutionnaire.

Le Manifeste du Parti communiste a énoncé le principe fondamental du marxisme en ce qui concerne la tactique de la lutte politique : " Ils(les communistes) combattent pour les intérêts immédiats de la classe ouvrière, mais.... défendent ... en même temps l'avenir du mouvement." Partant de là, Marx soutint en 1848 le parti de la "révolution agraire" de Pologne, " c'est-à-dire le parti qui fit en 1846 l'insurrection de Cracovie". En 1848-1849, Marx soutint la démocratie révolutionnaire extrême en Allemagne et ne revint jamais sur ce qu'il avait dit alors à propos de la tactique. Il considérait la bourgeoisie allemande comme un élément " enclin depuis le début à trahir le peuple"(seule l'alliance avec la paysannerie aurait pu permettre à la bourgeoisie d'arriver entièrement à ses fins)" et à passer un compromis avec le représentant couronné de la vieille société".

(Extrait du livre de Lénine : Marx-Engels-Marxisme)

DOCTRINE-IDEOLOGIE

A PROPOS DU ROLE DES INTELLECTUELS GUADELOUPEENS DANS LA LUTTE DE LIBERATION NATIONALE

En Guadeloupe, les connaissances intellectuelles jouissent d'une grande faveur. Par extension les masses laborieuses attribuent un grand prestige aux intellectuels. Cet état de fait a permis toutes sortes d'abus et de manoeuvres aussi subtiles que malhonnêtes. Trop nombreux sont les intellectuels Guadeloupéens, qui forts de la confiance des masses paysannes et ouvrières ont abusé de cette confiance pour les tromper. Le pouvoir colonial a toujours su provoquer et utiliser ces trahisons.

Notre devoir est de tout faire pour empêcher ces trahisons et amener les intellectuels Guadeloupéens à servir leur patrie. Autrement, ils seront dénoncés impitoyablement.

Pour mieux comprendre l'importance du rôle des intellectuels dans la société Guadeloupéenne, et pour dégager ce qui caractérise la société Guadeloupéenne sur cette question, nous allons faire appel à un bref rappel historique.

Après 1848 et l'abolition de l'esclavage, la promotion par l'instruction devint le but d'un grand nombre de Guadeloupéens. En effet, les anciens esclaves deviendront vite des salariés ou des colons partiaires, et la nouvelle "liberté" consiste surtout dans l'obligation pour le Guadeloupéen de vendre sa force de travail aux anciens maîtres. Une proportion faible d'anciens esclaves parviendra à accéder à la propriété de petites parcelles. C'est l'origine des petits propriétaires. Pour tous les autres, l'instruction reste une porte ouverte.... à condition de pouvoir y accéder - et le nombre d'enfants scolarisés est faible.

En gravissant toute l'échelle des différents établissements scolaires, école, lycée, faculté, certains purent atteindre à force de travail, des fonctions sociales élevées et réservées jusque là aux "maîtres".

Vers 1850 la plupart des écoles étaient aux mains des religieux. Un très petit nombre de Guadeloupéens (issus essentiellement des classes possédantes) pouvaient bénéficier de l'enseignement. Les Guadeloupéens mèneront alors des luttes victorieuses pour imposer l'enseignement public.. et la scolarisation complète. Ce n'est que tout récemment que le taux de scolarisation primaire a atteint 90 % .

Cependant toutes ces luttes seront influen-

cées par les luttes républicaines en France. En quelques dizaines d'années se constitue toute une couche d'intellectuels, fonctionnaires de tous les services (et instituteurs en particuliers). La conquête des professions libérales sera plus longue à achever, et il en est de même pour les cadres supérieurs de l'administration de la colonie. Pour y parvenir il faudra l'affaiblissement et le retrait des " blancs pays " et surtout la politique concertée du pouvoir colonial.

Le colonialisme a toujours cherché à détacher les couches les plus aisées, des masses populaires pour empêcher qu'elles ne se joignent aux luttes revendicatives des masses, et pour les employer à paralyser ces justes luttes des masses exploitées. Cette action ne s'est jamais démentie en ce qui concerne les intellectuels. Après l'abolition de l'esclavage, la société Guadeloupéenne comprendra de nombreux artisans. L'évolution monopoliste de l'état colonialiste français provoquera leur ruine. Ils seront remplacés par de gros importateurs ou des grands magasins (Prisunic). Seuls les intellectuels demeureront l'image de la réussite : ce seront les meilleurs fils, les plus capables. Mais ce n'est qu'une apparence. A la vérité, cette réussite n'est possible que grâce au colonialisme et elle ne profite en rien aux masses de travailleurs.

La confiance des masses et la bienveillance intéressée du pouvoir colonial allaient rapidement permettre aux intellectuels de jouer un rôle politique considérable.

Les uns se mettront au service des gros propriétaires fonciers et des monopoles sucriers, de CANDACE à DESSOUT en passant par SATINEAU, la Guadeloupe n'a cessé de fournir au pouvoir colonial des serviteurs zélés.

La grande majorité des intellectuels demeura sensible aux revendications des différentes catégories de travailleurs Guadeloupéens. Nous avons dit à propos de la lutte pour l'enseignement laïque que les intellectuels Guadeloupéens étaient influencés par les luttes des républicains Français. Cette caractéristique ira en se renforçant sans cesse jusqu'à nos jours. Face aux privilèges exorbitants des gros propriétaires fonciers et des monopoles sucriers, qui contrôlaient directement la colonie et le gouverneur, les intellectuels guadeloupéens suivis par les ouvriers et les paysans qui leurs faisaient confiance lancèrent le mot d'ordre d'assimilation. Cette assimilation devait amener en principe l'extension des lois sociales conquises par les ouvriers Français en 1936 et en 1946. Elle signifiait des avantages encore plus directes pour les fonctionnaires puisque s'ajoutait à tous les avantages sociaux, une amélioration du régime des Congés en France. Mais cet aspect de la question était secondaire, l'aspect principal était la négation complète et définitive de l'existence de la

de la nation Guadeloupéenne.

Alors que les intellectuels Guadeloupéens voyaient l'aspect secondaire, le pouvoir colonial a vu l'aspect principal, il continue d'opprimer notre nation, et il se paie le luxe vingt ans après le vote de la loi d'assimilation d'accorder au compte goutte les avantages sociaux promis par cette loi.

Pourquoi les intellectuels Guadeloupéens ont ils commis cette erreur ? L'une des principales raisons est que nos intellectuels ne sont en fait que des techniciens, des gens instruits dans leur spécialité. Ils n'ont jamais été capables d'analyser la réalité Guadeloupéenne en relation avec leur travail. Ce sont de bons professeurs d'Anglais ou de Mathématiques de bons médecins, de bons avocats.... Français.

Aucun effort n'a jamais été fait pour adapter les techniques apprises en France aux réalités Guadeloupéennes. Nous ne connaissons pas d'ouvrage important sur la réalité médicale en Guadeloupe. Sur la réalité juridique, les habitudes juridiques, la jurisprudence. Et pour cause, nos intellectuels sont des techniciens assoiffés de prestige et de gains rapides.

Cet état de fait est la conséquence de la distance qui sépare les travailleurs intellectuels Guadeloupéens des masses paysannes et ouvrières.

Les intellectuels et en particulier les membres des professions libérales se sentent proches de la bourgeoisie. En fait la distance qui les sépare d'elle est assez grande : ils ne possèdent pas les moyens de production et le capital ni le pouvoir de direction.

Certains intellectuels ont choisi le clan de la bourgeoisie qui est liée directement à l'existence du pouvoir colonial. D'autres penchent vers les masses travailleuses. Mais leur attitude n'est pas ferme. Leur analyse de la situation Guadeloupéenne n'est pas correcte et juste. Ils adoptent le point de vue suivant, émis par des étrangers à notre patrie : les guadeloupéens ont peu d'attrait pour les métiers techniques et scientifiques, surtout dans le cadre agricole. Ce serait là purement et simplement une séquelle de l'esclavage. Les paysans et ouvriers Guadeloupéens croient cela parce qu'ils constatent que la situation matérielle des fonctionnaires bureaucrates et autres intellectuels est bien meilleur que la leur. Mais les intellectuels eux devaient comprendre que le véritable responsable est le colonialisme qui empêche tout développement industriel dans une colonie, et ne développe jamais la formation de techniciens de l'industrie. Quant aux rares emplois techniques existant dans l'agriculture, ils sont confiés à des étrangers.

L'inexistence d'établissement technique complet est une

illustration éclatante de la politique d'enseignement colonialiste.

L'absence d'ouvriers qualifiés et d'un prolétariat organisé a conduit les intellectuels qui dirigeaient le mouvement progressiste à prendre la direction du seul parti qui s'est voulu prolétarien. Vingt ans après la création de la Fédération de la Guadeloupe du Parti Communiste Français, il n'y a pas de changement et ce parti n'a pas voulu former des cadres ouvriers, malgré sa mutation en P.C.G.

Les intellectuels qui le dirigent sont restés attachés à l'esprit républicain français. Ils n'ont pas voulu prendre : " le virage nationaliste ". La vogue nationaliste a été lancée par des intellectuels et en particulier et en particulier des étudiants à PARIS. Forts de cette primauté certains intellectuels allant des progressistes jusqu'au trotskyste prétendent vouloir garder la direction du mouvement de libération nationale. Nous disons que cela n'est pas juste, qu'une telle ligne conduit à l'échec. L'enseignement que nous fournissent les grandes grèves historiques en Guadeloupe est significatifs :

- les grandes grèves des ouvriers agricoles des plantations sucrières des années 46 à 50 n'aboutirent qu'à de ridicules augmentations de salaires n'atteignant jamais le minimum vital. Une orientation politique nationaliste qui était refusée par la direction des intellectuels petits-bourgeois du P.C.G. aurait permis d'autres résultats.
- la grande grève des fonctionnaires de 1953 qui opposa les fonctionnaires Guadeloupéens au pouvoir colonial et aux fonctionnaires coloniaux français avait un caractère nationaliste, les dirigeants des syndicats des fonctionnaires n'ont pas pu exploiter le potentiel de cette grève car ils étaient coupés des masses. Ils insistaient sur les avantages économiques à obtenir uniquement par rapport aux fonctionnaires coloniaux.

Au départ les fonctionnaires comptèrent surtout sur l'appui et l'alliance des fonctionnaires progressistes français exerçant à la Guadeloupe... C'était là une grave erreur qui tendait à nier l'appartenance de classe des cadres coloniaux qui sont d'abord soumis au pouvoir colonialiste. Les dirigeants des syndicats des fonctionnaires sentant venir l'échec essayèrent d'obtenir le soutien l'appui des ouvriers. Cette tentative échoua. En effet, les fonctionnaires n'ont jamais cessé de profiter des avantages financiers accordés par le pouvoir colonial pour accroître leurs privilèges par rapport aux masses ouvrières et paysannes, et pour augmenter leur mépris envers les masses.

Nous savons d'autre part que l'échec du Front Antillo-Guyanais après sa dissolution fut principalement dû à la prétention de quelques intellectuels à diriger la révolution à eux seuls de façon antidémocratique et malhonnête.

Si nous exceptons les intellectuels qui ont choisi de se vendre au colonialisme, nous constatons que plusieurs tendances existent parmi les intellectuels progressistes avec lesquels une organisation révolutionnaire peut s'allier dans certaines circonstances. On trouve :

- 1°) Les intellectuels petits-bourgeois nationalistes convaincus. Ils demeurent individualistes et succombent volontiers au découragement ou à l'aventurisme.
- 2°) Les intellectuels qui dirigent le Parti Communiste Guadeloupéen. Ils demeurent très attachés aux luttes républicaines en France. Le dernier exemple de cet attachement est le mot d'ordre " Votez MITTERAND ". Leur nationalisme est chancelant. Ils sont toujours prêts à céder aux pressions du Parti Communiste Français dont ils étaient encore il n'y a pas dix ans, une Fédération. Cela est compréhensible, la plupart d'entre eux participent à la spéculation foncière et immobilière. Ils montrent qu'ils sont décidés à défendre les biens qu'ils ont acquis. Qu'est ce qui différencie ces messieurs des colonialistes ?
Ils ont " l'audience " des masses paysannes et ouvrières assez larges. Cependant pas plus que les autres petits bourgeois ils ne se lient pas aux masses. Ils veulent seulement continuer à les diriger dans la mauvaise direction. Ils affirment vouloir la lutte des masses mais ne font rien pour y participer eux-mêmes de peur que leurs privilèges ne soient supprimés. Ils savent que la lutte victorieuse des masses paysannes et ouvrières brisera la domination économique et politique du colonialisme en Guadeloupe . Du même coup, leur situation de privilégiés à l'abri du colonialisme disparaîtra. En fait ces attitudes sont typiques des réactions des intellectuels petits-bourgeois.
Ou bien ils nient la nation Guadeloupéenne, et ignorent la nécessité de faire vivre la culture Guadeloupéenne ou bien ils revendiquent leur appartenance à la nation Guadeloupéenne et désirent que la culture Guadeloupéenne s'épanouisse mais ils voient cette

culture comme un domaine réservé aux intellectuels : poèmes difficiles, abstraits, oeuvres d'arts pour les initiés etc...

Dans une société, le rôle des intellectuels est de développer la culture nationale et de la propager .

On a fait croire aux Guadeloupéens qu'il existait une culture en soi, valable pour tous soi disant humaniste, distribuée par le haut à partir des universités et aboutissant aux écoles primaires en passant par les lycées. En fait on nous a imposé la culture française... Et la culture française c'est d'abord la culture la culture de la grande bourgeoisie monopoliste en France, colonialiste et impérialiste outre-mer. Le drame de nos intellectuels " progressistes " et " républicains " est qu'ils sont fiers de leur culture française.

Examinons attentivement l'attitude des institutueurs par exemple. Leurs revendications portent tout d'abord et pour l'essentiel sur les salaires et sur le régime des congés en France. D'une manière secondaire ils luttent mollement pour les mêmes réformes que leurs collègues Français enseignant en France. Ils nient la culture Guadeloupéenne. C'est entre leurs mains que la majorité des enfants guadeloupéens vit le drame qui consiste à passer du monde culturel vivant et pratique qui est le leur dans la famille, et où la langue est le créole, à un monde scolaire abstrait où la langue et tout ce qu'on leur apprend leur est étranger. Deux psychiatres ont récemment démontré comment un tel enseignement favorise ceux qui sont doués pour imiter et non pas ceux qui ont un sens pratique aigu et l'intelligence la mieux adaptés à la vie.

Pendant ce temps nos intellectuels se gargarisent de formules creuses et passent leurs congés à dépenser l'argent guadeloupéen en France. A la vérité tous ces messieurs ne sont pas des intellectuels véritables, mais, répétons-le : de simples techniciens supérieurs entre les mains du pouvoir colonial.

Quant aux rares intellectuels nationalistes et notamment ceux qui se découragent à la vue de l'inaction des autres, nous leur disons que cette situation est normale dans un pays colonisé.

Pour le moment la culture Guadeloupéenne est étouffée, elle avorte des dizaines de milliers de fois à travers chaque enfant qui est dépaycé par l'école et dont les moyens familiaux ne permettent pas qu'il surnage .

C'est le peuple Guadeloupéen qui détient la culture Guadeloupéenne , laquelle est renfermée dans le mode de vie des paysans et des ouvriers guadeloupéens et leurs aspirations.

Nous avons essayé de faire comprendre que les soi disants intellectuels ne peuvent prétendre mener à bien la lutte de libération nationale par eux seuls, ou en la dirigeant.

Nous pouvons ajouter qu'ils ne peuvent mener à bien tout seuls la libération culturelle. Disons tout de suite qu'il ne saurait y avoir de libération nationale sans libération culturelle .

Les intellectuels doivent participer à la lutte de libération nationale et pour cela il faut qu'ils se lient aux masses.

" Un intellectuel ne peut être révolutionnaire que s'il se lie aux masses "

Nous allons jusqu'à affirmer qu'un intellectuel révolutionnaire " petit bourgeois " menant la lutte avec les masses, est un allié sûr pour un parti d'avant garde animé par l'idéologie du prolétariat. Alors qu'un quelconque intellectuel non lié aux masses, plein de soi même et paternaliste n'est qu'un allié opportuniste fût-il affublé de l'étiquette communiste . Nous disons que celui qui vit en dehors des masses d'ouvriers et de paysans et qui reste surtout attentif à défendre ses privilèges petits bourgeois ne saurait être un véritable communiste.

Les intellectuels Guadeloupéens vraiment désireux de voir aboutir leurs aspirations nationalistes doivent s'allier aux ouvriers et aux paysans. Nous leur lançons un appel pour qu'ils se joignent à notre lutte. Nous les invitons à prendre conscience que seule la force du peuple peut permettre à la Guadeloupe de conquérir sa liberté.

Pour mieux nous faire comprendre nous allons raconter un incident lourd de signification :

Il y a quelques années un groupe d'Etudiants comprenant des Algériens, des Guadeloupéens, des Martiniquais, un Guyanais, discutaient avec des ouvriers guadeloupéens et un ouvrier algérien. Les étudiants sortaient du restaurant universitaire où les étudiants guadeloupéens avaient pu inviter leur camarade ouvrier. L'un des antillais dit au camarade ouvrier : " Alors tu es étudiant maintenant ? " sur un ton ironique et pour bien marquer son sentiment paternaliste.

Peu après, au cours d'une discussion, le camarade ouvrier Guadeloupéen nous dit : " Regardez moi ces intellectuels; ils sont vides. Ils n'ont rien appris en France . Normalement ils devraient pouvoir rentrer dans leur pays ^{et} aider à la formation de leur peuple. Mais c'est nous qui serons obligés de les former, de leur donner la formation politique qui leur fait défaut, de leur faire acquérir cette maturité qui leur fait défaut".

Quelle leçon camarades ! Comprenez bien que c'est sous la direction d'une organisation d'avant garde révolutionnaire dirigée par la classe ouvrière que la lutte de libération nationale pourra être menée jusqu'au bout. Car c'est cette classe qui a le plus intérêt objectivement à mettre fin à la domination des trusts coloniaux.

Nous invitons nos camarades à renforcer constamment le combat idéologique à faire comprendre aux ouvriers et aux paysans qu'ils

qu'ils doivent rejeter les intellectuels paternalistes, à faire comprendre aux intellectuels nationalistes qu'ils doivent se répandre parmi les ouvriers et les paysans pour mieux les comprendre, pour participer à leurs luttes. Alors, et alors seulement ils pourront les faire bénéficier de leurs connaissances techniques. Ainsi naît un échange d'où sortira la culture de la Guadeloupe libre. Ainsi jailliront l'art et la culture guadeloupéenne.

—ooo—

SITUATION EN GUADELOUPE

LES PAYSANS DE DANJOIE ONT MONTRE LA VOIE JUSTE
QUE DOIVENT SUIVRE TOUS LES PAYSANS GUADELOUPEENS

" ... Vous devez tenir la balance égale; si par la faute de ces gens-là, (les paysans pauvres) hommes sans foi, ni loi, elle a été faussée ce jour là, car des vies humaines ont été sacrifiées, vous devez aujourd'hui rétablir l'équilibre en punissant ceux qui ont frappé."

Ainsi parle Maître LAURENT, membre de l'Etat-Major du Parti Communiste Guadeloupéen, défenseur du despote SINGARIN assassiné par les paysans pauvres.

" ... Nous nous trouvons dans un pays où semble-t-il, il n'y a pas suffisamment de terre à cultiver C'est le problème " de la soif de terre, cette véritable faim de la terre " déclare

Maître TOUCHAUD homme politique réactionnaire, " défenseur " des paysans pauvres.

Ces phrases, prononcées par deux avocats et hommes politiques d'idéologie apparemment différente, à propos des mêmes événements, créent la confusion pour ceux qui ignorent la situation politique et sociale de la Guadeloupe.

- LE PROBLEME PAYSAN EN GUADELOUPE -

Dans les pays qui comme la Guadeloupe sont soumis au pillage colonial, la grosse majorité de la population est composée de paysans et d'ouvriers agricoles .

L'une des caractéristiques de ce pays est la concentra-

tion de la propriété entre quelques grosses sociétés capitalistes étrangères et quelques gros propriétaires fonciers. Il en résulte que les milliers de Guadeloupéens qui vivent uniquement du travail de la terre, connaissent depuis 1848 une misère atroce, et réduits au servage.

Ainsi, très nombreux sont ceux qui ne possèdent pas la moindre parcelle de terre, ou ceux qui ne possèdent que " des petits carrés " dont le rendement ridicule ne leur permet pas d'avoir le minimum nécessaire à leur subsistance.



Dans le foyer du paysan guadeloupéen, c'est le dénuement complet, la tristesse pour toute la famille.

La femme du paysan guadeloupéen est de toute les catégories sociales en Guadeloupe, celle qui est la plus exploitée. Participant comme son mari au travail productif, elle reçoit un salaire inférieur, et très bas, du fait de "l'inégalité" existant entre les deux sexes dans la société féodale.

A l'intérieur du foyer, constitué le plus souvent d'une hutte, au toit de chaume, c'est la promiscuité, entre parents et enfants dormant côte à côte, le plus souvent à même le sol.

Les règles d'hygiène les plus élémentaires sont inconnues dans ces foyers.

Les enfants du paysan guadeloupéen dès leur plus jeune âge doivent faire face aux difficultés de la vie.

Aussi sont-ils obligés très souvent d'abandonner l'école pour se livrer aux activités productives afin de survivre et d'aider leurs parents.

Dans de telles conditions seuls ceux qui sont physiquement les plus résistants atteignent l'âge adulte.

Humilié, mal nourri, vieillard précoce, avec un faible niveau intellec-



tuel, rongé par la maladie, voilà comment se présente le paysan guadeloupéen.

En dépit de cette situation, le paysan est resté jusqu'à ces dernières années, un homme soumis, travaillant jusqu'à 12 Heures par jour, il a toujours su faire produire le sol avec des moyens rudimentaires .

Les despotes guadeloupéens et le gouvernement français s'en félicitaient, les traitant " de bons garçons ". Avec cet esprit, les paysans ne pouvaient mettre en cause leurs privilèges .

— LA REALISATION D'UNE REFORME AGRAIRE EST L'UNE DES TACHES LES PLUS IMPORTANTES DE LA REVOLUTION NATIONALE.

De tout temps les hommes les plus lucides de la Guadeloupe n'ont cessé de réclamer une Réforme Agraire, un partage de la terre au bénéfice des paysans. Il est vrai que la plupart d'entre eux ont posé le problème de manière idéaliste; ils n'ont jamais lié la réalisation de la Réforme Agraire, à l'accomplissement de la Révolution Nationale d'une part, d'autre part, ils ont toujours cru en la générosité de l'impérialisme Français.

En 1961, le gouvernement Français, ses laquais locaux et les réactionnaires guadeloupéens entreprennent une vaste campagne de mystification, et, parlent de " Réforme Foncière ".

Quels sont les objectifs du gouvernement Français, et que cachait la Réforme Foncière ?

- 1°) Créer une division dans les rangs des moyens et petits paysans, en permettant à une minorité d'accéder au titre de la propriété.
- 2°) Permettre aux banques d'augmenter leurs capitaux et de tenir sous leur joug ces mêmes paysans qui venaient d'être propriétaires. Cette opération s'est effectuée dans la pratique sous le patronnage de la Caisse du Crédit Agricole et de la S.A.T.E.C.
- 3°) Du point de vue du développement du capitalisme en Guadeloupe, cette réforme foncière constitue une transformation des méthodes du capitalisme qui modernise ses moyens de production en même temps qu'il rend une partie des paysans de plus en plus dépendant de ses banques, ou autre organisme de crédit.

En effet, les moyens de production, autre que la terre se développant et se modernisant, et restant propriété privée des usiniers, la vente d'une partie de la terre est une opération bénéfique pour les capitalistes.

Par cette opération, les Usiniers et propriétaires fonciers se débarrassent des frais que nécessitent l'entretien du sol, tout en y maintenant leur contrôle par le jeu des crédits bancaires que le paysan sera forcé de faire pour mettre cette terre en culture.

En fait, la nécessité d'une Réforme Agraire véritable n'est plus à démontrer, mais il serait naïf et idéaliste de penser que cette réforme agraire puisse être accomplie dans le cadre de la politique impérialiste actuelle.

La Réforme Agraire ne peut être que le résultat d'une lutte acharnée et de longue durée des paysans pauvres et des moyens propriétaires contre les sociétés capitalistes étrangères, contre les féodaux. Cet aspect de la lutte rejoint l'aspect principale de la lutte qui est celle de l'ensemble du peuple Guadeloupéen contre l'impérialisme français et ses valets, et pour la conquête de l'INDEPENDANCE NATIONALE.

— QUE S'EST-IL PASSE A DANJOIE ?

L'ATTITUDE DES COLONIALISTES ET DES FEODAUX FACE AU PROBLEME PAYSAN .

C'est en tenant compte de l'analyse de la situation politico-sociale des paysans que l'on comprendra les événements de DANJOIE et l'attitude du tribunal, institution au service de l'impérialisme et de la bourgeoisie.

Que s'est-il passé à DANJOIE ?

Le 31 Août 1964, une dizaine de paysans chef de familles nombreuses, infligeaient un sévère mais juste chatiment à un despote nommé SINGARIN et à son garde particulier MIRCA. SINGARIN mourait sur le champ, alors que MIRCA, décédait le lendemain à l'hôpital.

S'agit-il là, " du crime le plus atroce " comme le prétend Mr DIVELEC , fonctionnaire à la solde de l'impérialisme français et des féodaux ? Evidemment NON .

Seuls ceux pour qui la soumission des paysans doit être éternelle peuvent considérer ce juste chatiment comme un " crime atroce ".

Devenu moyen propriétaire, mais ayant la mentalité des despotes féodaux, SINGARIN avait des méthodes propres à cette espèce de racaille. Il avait par conséquent carrément basculé dans le rang des réactionnaires.

Se souciant peu des conditions de vie des masses paysannes vivant sur sa propriété, se moquant éperduement du sort qui serait réservé à l'ensemble des familles paysannes le jour où il leur interdirait de travailler cette terre, SINGARIN faisait subir les pires cruautés aux paysans :

- Il détruisait les cultures, en faisant traverser les champs semés par des tracteurs.

- Il frappait les enfants des paysans pauvres, injuriait et humiliait les paysans et leur femme .

En outre, les ouvriers agricoles qu'il employait, subissaient l'exploitation la plus inhumaine; la grosse majorité d'entre eux touchait 500 A.F. par jour, en plus des deux ou trois patates douces qui constituaient leur repas du midi.

Ces faits caractérisent l'activité d'un exploiteur, bandit et malfaiteur.

De plus, comme tous les gens de cette espèce SINGARIN avait une idéologie bourrée de métaphysique; il croyait à la toute puissance des armes. Ainsi il s'était armé, et avait un garde particulier, armé lui aussi, croyant de cette manière qu'il intimiderait les paysans dont il pensait que la peur était congénitale et la docilité éternelle.

Aiguisées par l'attitude arrogante et les activités criminelles de SINGARIN, les contradictions entre celui-ci et les paysans pauvres de DANJOIE ont atteint un tel degré d'antagonisme, qu'elles ne pouvaient être résolues que par la violence et par la liquidation d'un des antagonistes.

L'ACTION DES PAYSANS DE DANJOIE EST DONC UNE EXPERIENCE
REVOLUTIONNAIRE, DONT LES RESULTATS SONT DANS L'ENSEMBLE
POSITIFS.

De cette expérience, tous les révolutionnaires et plus particulièrement les paysans guadeloupéens doivent tirer immédiatement les leçons qui s'imposent :

- a) Les institutions juridiques en vigueur en Guadeloupe sont des instruments à la solde de la bourgeoisie conservatrice et de l'impérialisme Français. L'attitude des avocats qu'ils soient de la défense ou de la partie civile, en refusant de dénoncer le caractère bourgeois de cette justice entraîne la confusion au sein du peuple comme le prouvent les phrases prononcées par Me LAURENT et Me TOUCHAUD.
- b) Les paysans pauvres doivent s'organiser et s'unir, sur la base de leurs intérêts de classe.

L'unité et l'organisation des paysans sont nécessaires pour augmenter leur productivité mais aussi pour élever leur conscience politique et leur niveau de lutte .

Cette unité doit être coordonnée à l'échelon nationale, car ils ne doivent pas perdre de vue l'objectif à long terme qui est la conquête de L'INDEPENDANCE NATIONALE .

- c) Dans le processus de lutte qui conduit à l'unité et à l'organisation, les paysans doivent s'appuyer sur l'organisation d'avant-garde du prolétariat, qu'est le G.O.N.G.

L'aspect négatif de l'expérience de DANJOIE, réside précisément dans la faiblesse de l'organisation paysanne à l'heure actuelle, et le manque de solidarité entre les paysans pauvres et les ouvriers.

Si nous analysons les conséquences de cette inorganisation, il nous faut constater qu'elle a coûté de lourds sacrifices aux paysans de DANJOIE : ceux-ci ont cru que les mêmes lois bourgeoises qui avaient permis leur exploitation depuis trois siècles pouvaient les protéger quand ils décideraient de s'emparer de la terre par leur propre force .

Cette erreur les a conduit à faire confiance à la Justice Française, et par conséquent à adopter une attitude passive, au moment même où il fallait organiser la résistance et la lutte contre cette Justice.

Pour important que puisse être l'aspect négatif il ne diminue en rien l'aspect positif :

LES PAYSANS DE DANJOIE ONT OSÉ LUTTER CONTRE UN DESPOTE ARMÉ, SOUTENU PAR LA JUSTICE BOURGEOISE .

— LE GONG SOUTIENT PLEINEMENT LA LUTTE DES PAYSANS PAUVRES

Cette expérience confirme les thèses du GONG, concernant le processus révolutionnaire en Guadeloupe, et précise les tâches de l'avant garde révolutionnaire.

Aussi face à une telle situation, le GONG saisit l'occasion pour réaffirmer :

Son soutien total aux paysans guadeloupéens dans leur juste lutte pour écraser les féodaux et les despotes locaux et étrangers, et pour s'emparer des terres .

Le GONG s'engage à lutter jusqu'au bout à côté des paysans pour libérer les paysans de DANJOIE, vaincre l'impérialisme et conquérir l'INDEPENDANCE NATIONALE.

- VIVE L'EXPERIENCE REVOLUTIONNAIRE DES PAYSANS DE DANJOIE

- LUTTONS POUR RENFORCER L'UNITE ET L'ORGANISATION DES PAYSANS.

—ooo—

SOYEZ MODESTE M. LUDGER

Chaque victoire remportée par le peuple Guadeloupéen, déchaîne une rage chez les révisionnistes du P.C.G., et ils s'en prennent bien entendu à l'organisation révolutionnaire du prolétariat, le G.O.N.G.

Ainsi, depuis les résultats de la Conférence Tricontinentale de la HAVANE, nous avons relevé plusieurs critiques gratuites de l'ETINCELLE, l'hebdomadaire du P.C.G. révisionniste.

Nous n'accordons aucune valeur à ces mensonges grossiers, car nous n'avons pas pour habitude de nous abaisser aux mesquineries propres au P.C.G. : sur ce point ils ont une très longue expérience et nous leur accordons volontiers la victoire.

Nos critiques se placeront toujours au niveau de l'idéologie, de la stratégie et de la tactique prolétarienne.

Dans l'ETINCELLE du 23 Avril 1966 Mr LUDGER s'en prend violemment au GONG essayant de déformer notre pensée et nous traitant avec les qualificatifs stéréotypés que tous les révisionnistes et réactionnaires utilisent quand ils parlent de révolutionnaires.

Nous analyseront aujourd'hui un des aspects de l'article de Mr LUDGER en nous réservant le droit d'analyser les autres aspects, ainsi que les autres critiques parues dans l'ETINCELLE depuis la Tricontinentale, au moment opportun.

Voyons les faits :

Lundi 18 Avril les délégués de la C.G.T de la Guadeloupe, de la C.F.D.T. et ceux du Syndicat des Producteurs et exportateurs de Sucre et de Rhum de la Guadeloupe, ont signé le protocole d'accord, étendant le bénéfice de la 4eme semaine de congé payé aux ouvriers agricoles de la canne à sucre de la Guadeloupe .

Il est incontestable qu'il s'agit là, d'une victoire des ouvriers dans la lutte pour les revendications immédiates, lutte qui oppose souvent la classe ouvrière et paysanne à l'impérialisme et à la bourgeoisie.

Le GONG qui est lié de plus en plus aux masses ouvrières et paysannes les félicite pour cette victoire.

Mais notre responsabilité ne s'arrête pas à ce geste Mr LUDGER !

Notre rôle en tant qu'avant garde de

la classe ouvrière, est de donner par l'analyse concrète, une juste appréciation à toutes les victoires et à tous les échecs enregistrés ou subis par les ouvriers et paysans dans la lutte syndicale, et de lier constamment cette lutte à la revendication politique d'INDEPENDANCE NATIONALE.

Or, quelle a été l'attitude de Mr LUDGER devant cette victoire ouvrière ?

Egaré par l'euphorie de la victoire, l'arrogant et l'idéaliste LUDGER :

- 1°) Diminue le rôle joué par les ouvriers, cherchant à s'attribuer cette victoire comme une victoire personnelle.
- 2°) Tente de détourner la lutte des ouvriers de l'aspect principale de la lutte : l'aspect politique. Il diminue ainsi leur combativité.
- 3°) Tente désespérément de discréditer le GONG aux yeux des masses laborieuses par des arguments fallacieux.

Quelle est l'appréciation du GONG sur la victoire du 18 Avril ?

En analysant les différents aspects de cette victoire, nous disons qu'il est impossible d'y porter un jugement correct si on ne tient pas compte de la décision gouvernementale de payer la canne à la richesse saccharine, à partir de cette année.

Or cette dernière décision aura comme conséquences immédiates :

- 1°) d'augmenter le chiffre d'affaires des Usiniers d'au moins 25 % par rapport à ceux de l'année dernière
- 2°) de précipiter les petits et moyens planteurs dans une misère jamais connue. Cette chute du pouvoir d'achat, déjà très bas, chez une forte proportion de la population, entraînera un plus grand marasme de l'économie guadeloupéenne déjà chancelante.

Cette décision représente donc un échec de la lutte des ouvriers.

Or le paiement d'une 4ème semaine de congé aux ouvriers agricoles, représente pour les Usiniers une diminution du chiffre d'affaire, ne dépassant pas 3 % .

Lorsqu'on l'on sait que l'effet de cette augmentation sera très vite balancée par l'augmentation générale du coût de la vie, nous disons qu'il faut tirer immédiatement les 3 conclusions suivantes :

- 1°) La victoire du 18 Avril, cache un élément négatif, représenté par une nouvelle manoeuvre des impérialistes, essayant d'étouffer le juste mécontentement des paysans et ouvriers agricoles, provoqué par le paiement de la canne à la richesse saccharine.
- 2° NE PAS expliquer aux ouvriers et paysans cette manoeuvre des Usiniers, c'est tromper la confiance de la classe ouvrière.
- 3°) La liaison entre la lutte syndicale et la lutte politique doit être (plus que jamais) le souci constant des dirigeants syndicalistes. S'éloigner de ce principe c'est sombrer dans la dégénérescence révisionniste.

Ces conclusions constituent aussi la position d'un véritable révolutionnaire dans la lutte quotidienne pour les revendications matérielles.

Nous espérons sincèrement que Mr LUDGER comprendra, que nous ne pouvons et n'avons nullement l'intention de le suivre sur la voie Révisionniste, qui consiste à endormir la vigilance et la combativité des ouvriers, en leur faisant croire qu'ils peuvent tout attendre " de la compréhension " des impérialistes.

Le Journal réactionnaire FRANCE-ANTILLES ne s'est nullement trompé, sur l'erreur commise par LUDGER et son parti : Parlant du résultat de la réunion du 18 Avril, le rédacteur de ce Journal conclut : " Souhaitons qu'il existe toujours la même compréhension entre les dirigeants de la production et ceux de la profession " ! (FRANCE-ANTILLES du 22 Avril 1966)

DANS L'EMIGRATION

GRAND BOUCAN AU C.M.A.F.

OU LA MALHONNETETE NE PAIE PAS

On nous rapporte que , Samedi 16 Avril, deux membres de la Section Guadeloupéenne de l'A.G.T.A.G. , s'étant rendus à une réunion du C.M.A.F., pour protester contre le procédé malhonnête qui consiste à mettre le tampon de l'A.G.T.A.G. sur des invitations du C.M.A.F. , faites à des gens peu informés , ces deux responsables on été violemment pris à partie par la clique révisionniste des dirigeants du C.M.A.F. qui , dans le désordre le plus complet, (on vit même le Directeur de la Publication au " Boucan " empoigner à bras le corps le président du Cercle qui voulait l'empêcher de se livrer à des actes de violence) les accusèrent entre autres d'être des espions à la solde du G.O.N.G.

Ainsi, donc, il semble que le seul fait de vouloir faire respecter la légalité et l'honnêteté à l'AGTAG, veuille dire que l'on est du G.O.N.G. ; à tel point que si Rosan GIRARD lui même, voulait faire respecter la légalité à l'AGTAG, (dont il n'est d'ailleurs pas membre ,) on le traiterait de membre du G.O.N.G.

Nous ne pouvons que nous féliciter de la réputation d'honnêteté qui nous est ainsi faite .

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Savez-vous que...

A quoi sert l'Association des maires de la Guadeloupe ?

Permettre aux benî oui oui alimentaires de voyager sous le couvert du Congrès des maires français, de se payer de petites pépées, de se faire soigner (Cure ou soins médicaux) tout en bénéficiant d'une subvention journalière qu'ils ne manquent pas de faire voter par leur non moins alimentaire conseil municipal. C'est ainsi que le maire de SAINTE-ROSE, devant se faire soigner de sa goutte s'arrange avec son collègue PAGESY(Président de

l'Association) pour faire partie de la délégation. Ceci fait, il lui est facile de se faire allouer par son conseil municipal une subvention de 120 F par jour tout en estimant que c'est peu. En effet, il lui faudrait 200 F; mais généreux comme il est, et soucieux de la bonne gestion du denier communal et de ses contribuables il voudrait que l'on prenne acte de son sacrifice. Sacrifice qui lui permet de palper entre autre subside 3.600 F au lieu de 6.000 F pendant un ou deux mois; à ce tarif on comprend l'engouement de certains pour ce poste .

—°°°°°—

SAVEZ VOUS QUE ... Mr l'ambassadeur de la France à la CEPAL est enfin arrivé en Guadeloupe. Il doit en effet redonner du souffle à l'U.N.R. qui commence à s'époumonner dangeureusement.

Courageusement il s'est attelé à la tâche. C'est ainsi qu'il assume la rédaction presque intégrale du journal U.N.R. " Le Ralliement " que nous voyons émerger après 12 mois d'immersion. La nouvelle apparition de ce mort-né n'a été possible que grâce aux fonds spéciaux sinon spécieux versés délibérément dans la propagande tendant à assurer l'élection du triumvira LISETTE-ALBRANT-BACLET dont le premier nommé serait le patron. .. Dans un pays qui donne officiellement 80 % de de GAULLE aux présidentielles il devient important sinon obligatoire que les législatives accouchent de 3 U.N.R.

—°°°°°—

SAVEZ VOUS QUE La haute hiérarchie cléricale participe efficacement et maintenant officiellement à la politique d'émigration du colonialisme en affichant des prospectus publicitaires à l'intérieur des églises :

" Si vous coulez un travail en métropole ne vous adressez pas à n'importe qui. Seul le B.U.M.I.D.O.M. vous fournira des garanties suffisantes."

L'église guadeloupéenne livre des jeunes fidèles au diable ..Qu'en pense par exemple l'archevêque de Paris qui chaque jour a devant les yeux sur le trottoir à Pigalle, Bastille, Rue St Denis ou ailleurs le verso de cette affiche .

Nous croyons qu'un slogan reflétant la réalité de l'émigration et conforme à la " vérité chrétienne " devrait être ainsi libellé :

" PARENTS SI VOUS VOULEZ UN TRAVAIL DESCEND POUR VOS ENFANTS ET DIGNES DE L'ETRE HUMAIN, GARDEZ-VOUS DE LES CONFIER AU B.U.M.I.D.O.M. ! "

—°°°°°—



REGARD

sur le Monde

EN AMÉRIQUE LATINE

SAINT DOMINGUE.-

Il y a un peu plus d'un an, le peuple de Saint Domingue prenait les armes pour se libérer de la tutelle de l'impérialisme Yankee. Depuis plus d'un an, des hommes et des femmes en révolte ouverte contre le plus grand ennemi des peuples du monde entier luttent, les armes à la main, assumant ainsi leur part de responsabilité dans la phase finale de la lutte contre l'impérialisme.

—°°°°—

GUATEMALA.-

Le processus de décomposition du régime réactionnaire, allié de l'impérialisme yankee, se poursuit. Le 11 Mai le colonel Enrique PERALTA décrétait l'état de siège contre la " subversion communiste "; toutes les réunions publiques ou privées de plus de 4 personnes sont désormais interdites au Guatemala. Cette mesure répond à l'enlèvement par les Forces Armées Révolutionnaires (F.A.R.) de deux personnalités du gouvernement réactionnaire : M.M. Baltazar MORALES et Roméo AUGUSTO DE LEON respectivement ministre de l'information et président de la Cour Suprême. Les F.A.R. qui ont par le passé infligé de nombreuses défaites à l'impérialisme et à ses valets locaux, iront-ils, soyons-en sûrs, de victoire en victoire.

HAÏTI.-

Nous saluons chaleureusement la parution du N° 1 de " MANCHETTE ", mensuel des marxistes léninistes haïtiens. Citons un passage de leur article intitulé " Les Marxistes-Léninistes Haïtiens et le 23° Congrès du P.C.U.S : " Notre appui à la lutte de résistance du peuple Viet-Namien est intéressé. Nous considérons que chaque agres-

En Colombie

MANUEL MARULANDA EST CONDAMNÉ A 24 ANS DE BAGNE PAR CONTUMACE

(Correspondance particulière.)

Bogota, 16 mai. — Manuel Marulanda Vélez, qui est à la tête du commandement unifié du mouvement guérillero du sud de la Colombie, vient d'être condamné par contumace à vingt-quatre ans de bague, la plus lourde peine prévue par la loi. L'accusation lui reproche une attaque lancée contre l'armée à Barro-Blanco, près de Neiva, où a eu lieu le procès. L'un des avocats, M^r Carvajal, a dit : « Ce sont les sous-officiers qui devraient comparaître en conseil de guerre : malgré la supériorité technique de l'armée ils ont perdu tout leur armement au profit des guérilleros, et ils ont été incapables de les poursuivre. »

A l'occasion de ce procès, le parlementaire libéral Hernando Garavito Munoz a accusé le régime « qui accule les masses paysannes à se battre les armes à la main ». Il s'est élevé contre la pratique des tortures. M^r Garavito a cité vingt-neuf cas de paysans torturés à Neiva. Et il a dit : « Marulanda Vélez n'est pas un bandit, mais un rebelle. Et les rebelles d'aujourd'hui seront les gouvernants de demain. »

seur yankee tué au Viet-Nam est un agresseur de moins auquel nous aurons à faire face en Amérique Latine. Chaque division yankee engagée au Viet-Nam est une division de Marines de moins que nous aurons à combattre chez nous... Chaque victoire du F.N.L. (Viet-Namien) renforce notre conviction dans la victoire finale de notre propre lutte. Chaque victoire du F.N.L. claironne à notre esprit cette vérité fondamentale : "Tout peuple, quelque petit qu'il soit peut remporter la victoire dans la lutte contre l'impérialisme américain, pourvu qu'il s'unisse sous une direction juste et mène la guerre populaire."

A nos frères Haïtiens nous accordons tout notre soutien agissant

— LA TROISIEME BOMBE NUCLEAIRE CHINOISE

Le communiqué de Pékin : la Chine ne sera jamais la première à employer l'arme atomique

Commentant l'explosion, le communiqué officiel chinois diffusé par l'agence réitère l'assurance, déjà précédemment donnée par Pékin, que la Chine ne fera jamais usage d'armes nucléaires la première. Voici les principaux passages du communiqué chinois :

« Si la Chine procède, dans des limites définies, à des essais nucléaires indispensables et développe son arme nucléaire, c'est pour s'opposer au chantage et à la menace nucléaires de l'impérialisme américain et de ses collaborateurs, et pour s'opposer à la collusion américano-soviétique visant à réaliser le monopole nucléaire et à saboter la lutte révolutionnaire de tous les peuples et de toutes les nations opprimés. En possédant l'arme nucléaire, le peuple chinois a puissamment encouragé les peuples luttant héroïquement pour leur libération et apporte une nouvelle contribution à la défense de la paix mondiale. »

Chine nouvelle rappelle que, lors des deux premières expériences atomiques chinoises, Pékin avait proposé la réunion d'un « sommet » mondial pour discuter de l'interdiction des armements nucléaires. Elle ajoute que depuis cette époque les Etats-Unis ont néanmoins poursuivi la mise au point et la production massive d'armes nucléaires de types divers. L'agence poursuit :

« La Chine développe les armes nucléaires uniquement à des fins de défense ; son objectif final est d'éliminer les armes nucléaires. Nous proclamons solennellement encore une fois qu'en aucun moment et en aucune circonstance la Chine ne sera la première à utiliser l'arme nucléaire. Le peuple chinois souhaite de tout cœur que la guerre nucléaire n'éclate jamais.

» A condition que tous les peuples et pays attachés à la paix dans le monde conjuguent leurs efforts et persévèrent dans la lutte, la guerre nucléaire peut être conjurée. Telle est notre conviction. Le peuple et le gouvernement chinois poursuivront sans défaillance, comme par le passé, de concert avec tous les peuples et tous les pays attachés à la paix dans le monde, leur combat pour la réalisation du noble objectif que sont l'interdiction complète et la destruction totale des armes nucléaires. »

M. KAUNDA (Zambie) : aucune nation n'a le « droit moral » de critiquer la Chine populaire.

Lusaka, 13 mai (A.F.P.). — La Chine a été condamnée « à tort » pour sa récente expérience nucléaire, a déclaré le président Kaunda au cours d'une conférence de presse à Lusaka. Aucune nation, a-t-il ajouté, n'a le « droit moral » de critiquer la Chine alors que celle-ci se trouve isolée.

Tant que la Chine sera tenue en dehors de l'Organisation internationale, non seulement elle se sentira proscrite mais elle craindra aussi une attaque.

dans leur lutte contre l'impérialisme U.S.A et sa hideuse et sanguinaire représentation : DUVALIER et ses " Tontons Macoutes "

FRANCE

Pour la constitution de « comités de soutien au peuple vietnamien »

Soixante-dix personnalités des milieux politiques de gauche, littéraires et artistiques ont signé « un pressant appel à l'opinion pour que se constituent nationalement et localement — dans les quartiers, les écoles et facultés, les villages, les entreprises — des « comités de soutien au peuple vietnamien ». Ces comités se donnent comme tâche de susciter et d'organiser la solidarité avec le peuple vietnamien sous toutes les formes : collectes de fonds, de médicaments, de matériel technique, acheminement de médecins, infirmières ou autres techniciens ».

Soulignant que « le peuple vietnamien est victime d'un véritable génocide... parce qu'il ne veut pas subir la loi d'une grande puissance étrangère », l'appel déclare : « Aucune raison, aucun argument au monde ne peut maintenant justifier que les hommes et les femmes des autres pays hésitent à lui apporter leur soutien sous toutes les formes et fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour soulager ses misères et l'aider à obtenir la paix et l'indépendance. L'honneur de l'opinion de ce pays est en jeu. Nous sommes sûrs qu'elle n'y manquera pas. »

28 MAI 1802

" La Résistance à l'oppression est un
droit naturel "

DELGRES.

- La GUADELOUPE écrivait du sang de ses fils une de ces plus belles pages d'histoire.
- La liberté durement conquise, les armes à la main, contre les esclavagistes anglais et les colons, allait être perdue. L'aile réactionnaire de la bourgeoisie française, sous la conduite de Napoléon, allait trahir la Révolution de 1789 et rétablir le système inhumain de l'Esclavage.
- Notre peuple d'abord trompé, a su déjouer les manœuvres hypocrites de LACROSSE et s'empessa d'organiser la résistance armée contre les anciens et les nouveaux maîtres d'esclaves.
- La non préparation à la lutte, la division régnant dans les troupes noirs, la trahison de PELAGE, conduisait le peuple à la défaite.
- Jusqu'au bout, DELGRES et IGNACE et leurs compagnons ont mené la lutte pour la dignité et la liberté et ont préféré mourir libres que de vivre dans l'opprobre.



Le colonel Louis Delgrès

Les héros de la GUADELOUPE
sont morts fidèles à
leur mot d'ordre

" Vivre libre ou Mourir "

(La période révolutionnaire 1789-1802 est d'une grande importance pour l'histoire de la Guadeloupe. Nous entreprendrons dans nos prochains numéros une étude sur cette époque.)



Combat au poste de Dolé (mai 1802)